

A portrait of François Deschênes, a man with glasses wearing a dark suit, light blue shirt, and striped tie. He is standing in a modern hallway with a white tiled floor and a dark metal railing. The background is slightly blurred, showing architectural details of the building.

**François Deschênes
considère l'UQAR
comme un acteur
clé du développement
des régions et
du Québec**

La forêt étudiée sous différents
angles à l'UQAR

Les activités de développement
professionnel montent en flèche

L'UQAR déploie une antenne
universitaire à Baie-Comeau

Travailler chez TELUS, c'est prendre part à un grand mouvement.

Se joindre à l'équipe TELUS, c'est bénéficier d'horaires flexibles, d'un milieu de vie stimulant et de possibilités de télétravail, de stages et d'avancement.

Et comme nous utilisons la technologie pour faire du bien autour de nous, vous contribuerez à transformer le monde avec nous.

Découvrez comment à telus.com/carriere

N°1 parmi les 26 entreprises canadiennes désignées par Forbes dans son classement des **meilleurs employeurs au monde** en 2020





10



28



36

- 05 MOT DU RECTEUR
- 06 FRANÇOIS DESCHÈNES CONSIDÈRE L'UQAR COMME UN ACTEUR CLÉ DU DÉVELOPPEMENT DES RÉGIONS ET DU QUÉBEC
- 10 LA SANTÉ AU TRAVAIL DANS LA MIRE DE MAHÉE GILBERT-OUIMET
- 12 LE DÉFI DE PRÉSERVER LA BIODIVERSITÉ NORDIQUE
- 14 UN NOUVEAU CHAPITRE POUR LA CHAIRE UNESCO EN ANALYSE INTÉGRÉE DES SYSTÈMES MARINS



18



34

- 16 LA CLASSE DE SECONDAIRE DE DEMAIN : PLUS MULTIMODALE ET NUMÉRIQUE
- 18 LA FORÊT ÉTUDIÉE SOUS DIFFÉRENTS ANGLES À L'UQAR
- 22 UNE STATION DE RECHERCHE POUR DIMINUER LES BRUITS DES NAVIRES
- 24 L'UQAR DÉPLOIE UNE ANTENNE UNIVERSITAIRE À BAIE-COMEAU
- 26 LES ACTIVITÉS DE DÉVELOPPEMENT PROFESSIONNEL MONTENT EN FLÈCHE
- 28 DES INFIRMIÈRES PRATICIENNES SPÉCIALISÉES EN SOINS DE PREMIÈRE LIGNE SERONT FORMÉES À COMPTER DE L'AUTOMNE
- 30 DE L'UQAR À LA SUISSE, LE PARCOURS REMARQUABLE DE L'INFIRMIÈRE NATALY VIENS PYTHON
- 34 UN TOUT NOUVEAU CENTRE SPORTIF DYNAMISE LE CAMPUS DE LÉVIS
- 36 QUAND LA CRÉATION LITTÉRAIRE RENCONTRE LES SCIENCES DE LA MER
- 38 COUP D'OEIL

SOMMAIRE



UQAR

LA GRANDE
UNIVERSITÉ
DE PETITE
TAILLE

FONDATION
UQAR

Réjean Tremblay,
récipiendaire de la

Distinction

Alcide – C. – Horth

Cette distinction remise par la Fondation de l'UQAR souligne la qualité et l'importance de la contribution scientifique d'un professeur ou d'une professeure, de même que sa contribution à la formation de la relève scientifique.

Spécialiste de l'écophysiologie, de l'écologie benthique et de l'aquaculture, Réjean Tremblay a notamment été titulaire de la Chaire de recherche du Canada en larviculture et performance des juvéniles en aquaculture de 2003 à 2013. Ses travaux de recherche permettent de mieux comprendre les effets

potentiels des changements climatiques et de l'activité humaine sur les écosystèmes marins et la production aquacole.

Professeur à l'ISMER-UQAR depuis 2003, Réjean Tremblay a publié au cours de sa carrière plus de 165 articles scientifiques dans des revues internationales réputées, et il a encadré plus de 90 personnes comme étudiantes et étudiants à la maîtrise et au doctorat en océanographie, comme stagiaires postdoctoraux ou comme techniciennes et techniciens de recherche.

Le magazine de l'UQAR

L'Universitaire

L'Universitaire, le magazine de l'UQAR est publié deux fois par année par le Service des communications de l'Université du Québec à Rimouski. Une version numérique du magazine est accessible au www.uqar.ca. Les articles contenus dans L'Universitaire peuvent être reproduits avec l'autorisation écrite de la rédaction.

Rédacteur en chef /
Jean-François Bouchard

Direction artistique et conception /
Mireille Desgagnés

Révision linguistique /
REmédia

Photographies /
Couverture / Stéphane Lizotte

Jean-François Bouchard / Guillaume Boutin /
Olivier Deshaies / Valérie Fournier Photographe
Stéphanie Genois / Gracieuseté de la Ville de
Baie-Comeau / David Juck / Olga Kononenko-
Unsplash / Paul Labranche / Stéphane Lizotte
Guille Pozzi-Unsplash / Suzanne Rushton-
Unsplash / Stemutz-Photo / Joelle Taillon

Impression / Groupe Audaz
Tirage / 1600 exemplaires

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 1929-9605, L'Universitaire imprimé

ISSN 1929-9613, L'Universitaire en ligne

UQAR campus de Rimouski
C. P. 3300, succ. A
300, allée des Ursulines
Rimouski (Québec) Canada
G5L 3A1
Téléphone : 418 723-1986
Sans frais : 1 800 511-3382

UQAR campus de Lévis
1595, boulevard Alphonse-Desjardins
Lévis (Québec) Canada
G6V 0A6
Téléphone : 418 833-8800
Sans frais : 1 800 463-4712

Abonnement
uqar@uqar.ca

Impression sur papier qui rencontre les normes FSC.

Envoi de postes-publication, # convention no = 40037753

La réalisation de cette publication a été rendue possible grâce au soutien de Desjardins et de TELUS.



Des défis à relever ensemble

par FRANÇOIS DESCHÊNES

C'est avec humilité et gratitude que je signe ce premier mot du recteur. La confiance qui m'a été accordée par la communauté universitaire et le gouvernement du Québec est une grande source de motivation.

Les derniers mois nous ont confrontés à de nombreux nouveaux défis. La pandémie de la COVID-19 a eu des impacts importants dans nos vies personnelles, mais aussi dans nos activités à l'Université. Après une année marquée par l'enseignement à distance et le télétravail, nous pouvons dire que notre communauté a su s'adapter de façon admirable, bien qu'il ne faille pas nier les difficultés à surmonter.

Le retour progressif des étudiantes et des étudiants sur les campus et dans les différents lieux d'enseignement est un signe encourageant pour la suite des choses. L'isolement a pesé lourd sur plusieurs d'entre elles et d'entre eux à une période de leur vie où la socialisation est particulièrement importante. Ce retour à la normale va ramener cette énergie qui anime l'UQAR depuis sa création.

Les ressources enseignantes ont dû faire preuve de beaucoup de créativité au cours des derniers mois. Avec le soutien des technopédagogues et du Service des technologies de l'information de l'Université, elles ont su s'adapter tant sur le plan pédagogique que sur le plan technologique, tout en maintenant la qualité de la formation universitaire. L'ensemble du personnel a aussi démontré son dévouement pour l'UQAR en passant rapidement au télétravail, en modifiant les processus et en développant de nouvelles approches afin de demeurer en contact avec les étudiantes et étudiants, avec les ressources enseignantes ainsi qu'avec le personnel. L'engagement de toutes et tous illustre de belle façon que la grandeur d'une université est à la hauteur de sa communauté universitaire.

J'entreprends ce nouveau mandat en ayant une pensée pour la contribution des différentes personnes qui ont façonné l'UQAR au cours des 50 dernières années et qui en ont fait un partenaire du développement des milieux qu'elle dessert. À partir de la trajectoire ainsi initiée, il est maintenant temps de tracer le devenir de l'Université pour les 50 prochaines années et, pour ce faire, la participation de chacune et de chacun sera importante. ◀

François Deschênes considère l'UQAR comme un acteur clé du développement des régions et du Québec

par JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD

L'Université du Québec à Rimouski a un nouveau recteur depuis le mois de février. Bien connu de la communauté universitaire, François Deschênes a succédé à Jean-Pierre Ouellet à la tête de l'Université. Rencontre avec le neuvième recteur de l'UQAR pour discuter de son parcours, de sa vision et des défis qui attendent la grande université de petite taille.

L'Universitaire : Parlez-nous un peu de votre parcours.

François Deschênes : Ma formation de base est en informatique. Dès la maîtrise, j'ai commencé à me spécialiser en imagerie numérique. Après avoir effectué un doctorat en cotutelle de thèse France-Québec à l'École des mines de Paris et à l'Université de Sherbrooke, j'ai obtenu à l'automne 2002 un poste de professeur en imagerie numérique à l'Université de Sherbrooke. En 2005, un collègue m'a suggéré de postuler pour un poste de doyen à l'Université du Québec en Outaouais. Il m'a dit : « Tu travailles à l'Université depuis trois ans et tu ne le fais pas pour toi, mais pour le groupe, que ce soit dans tes implications en recherche ou dans le développement de programmes. Tu devrais réfléchir à des postes qui t'amèneraient à travailler avec davantage de personnes. » J'ai donc fait le saut en 2006. Ensuite, quand le poste de doyen des études de cycles supérieurs et de la recherche à l'UQAR s'est ouvert, j'ai décidé de poser ma candidature. J'avais côtoyé Jean-Pierre Ouellet dans le cadre de différentes tables de travail de l'Université du Québec et nous avions des valeurs et des visions communes; nous partagions ce souci de défendre les spécificités régionales et d'être à l'écoute du milieu. Cela m'a incité à rejoindre son équipe. Je suis donc arrivé à l'UQAR en 2008. C'était pour moi un retour à Rimouski où j'avais fait mes études primaires, secondaires et collégiales. Après quatre années comme doyen, j'ai soumis ma candidature, puis j'ai été nommé vice-recteur à la formation et à la recherche en 2012, un poste que j'ai occupé pendant deux mandats, soit huit ans. Ces années en tant que vice-recteur m'ont permis de contribuer activement

à la mission d'une université en région, essentielle pour l'accessibilité aux études supérieures et le développement des communautés.

L'U : Vous entreprenez un premier mandat de recteur alors que nous sommes toujours en contexte de pandémie. Quel regard portez-vous sur la résilience de la communauté de l'UQAR?

F.D. : Une des grandes forces qui caractérise la communauté de l'UQAR et qui lui a permis de passer à travers les crises antérieures est sa cohésion interne; elle est tissée serrée. Cette solidarité lui confère la capacité de s'adapter et d'affronter la pandémie actuelle. Notre communauté a cette faculté de rester focalisée sur la mission de l'Université et sur l'importance que revêt l'UQAR pour les étudiantes et les étudiants. Plusieurs personnes ont été confrontées, et le sont encore, à une surcharge de travail, que ce soit les



professeures et les professeurs, les personnes chargées de cours, les employées et les employés de soutien, le personnel administratif, les cadres – tout le monde, en fait. Mais toutes et tous ont retroussé leurs manches et ont réalisé un travail formidable. Nous devons leur lever notre chapeau. Les étudiantes et les étudiants ont aussi été privés de l'accès normal aux campus. Elles et ils ont dû s'adapter à de nouvelles modalités d'enseignement et ont montré une grande compréhension face aux adaptations requises par les ressources enseignantes et les différents services pour effectuer un virage si rapide. Ces liens étroits et cette compréhension ont fait en sorte qu'ensemble, nous avons pu surmonter ce contexte qui perdure, tout en poursuivant nos activités.

L'U : À votre avis, quelle place occuperont le télétravail et l'enseignement à distance lorsque l'Université sera de retour « à la normale » à la fin de la pandémie?



F.D. : La pandémie nous a forcés à faire un virage précipité vers l'enseignement et le travail à distance, mais cela ne veut pas dire que le modèle actuel sera celui du futur. Ensemble, nous devons maintenant évaluer les conséquences positives et négatives de ces façons de faire. Nous pourrions ensuite établir une position institutionnelle à l'égard de la formation à distance, du télétravail et de leur place dans le futur. Chose certaine, l'éventail des outils désormais à notre disposition permettra une flexibilité accrue.

Pour bien l'exploiter, nous ne pouvons pas faire l'économie d'une réflexion institutionnelle de concert avec les personnes impliquées, notamment les associations syndicales. Une université ne se limite pas à la transmission des connaissances à distance. C'est aussi un lieu d'effervescence en recherche, un milieu de vie important, surtout pour les étudiantes et les étudiants qui terminent leurs études collégiales. À cette étape de leur vie, la socialisation est très importante et c'est un aspect qui ne doit pas être sacrifié. C'est pour cela qu'au sortir de la pandémie, je privilégie un retour assez fort sur les campus, tout en conservant une certaine souplesse. Nous serons peut-être capables désormais de mieux accueillir des étudiantes et des étudiants qui concilient le travail, la famille et les études et qui bénéficieront de technologies qui n'étaient pas en place auparavant.

L'U : L'accessibilité aux études supérieures est l'une des grandes missions de l'UQAR. Comment voyez-vous le rôle de l'Université dans le développement des collectivités desservies?

F.D. : C'est un rôle crucial. Le réseau de l'Université du Québec a été créé il y a un peu plus de 50 ans lorsqu'on a, notamment, fait le constat que le taux de diplomation universitaire était moins élevé en région. En 2021, l'impact des universités situées en région sur le rehaussement du taux de diplomation, sur l'attraction et la rétention de jeunes ainsi que sur la formation d'une main-d'œuvre qualifiée, laquelle permet le développement d'organisations et même la survie de certaines, a été clairement démontré. Les universités jouent aujourd'hui – et plus que jamais – un rôle déterminant sur le dynamisme des régions, tant sur les plans social et culturel que sur le plan économique, et ultimement sur la vitalité du Québec. Afin d'atteindre pleinement cette mission et de favoriser l'accès à la formation universitaire, il importe que nous consolidions d'une part les secteurs de formation existants à travers, par exemple, la mise en valeur de nos programmes, mais aussi la révision de certains ainsi que la création de programmes à tous les cycles. D'autre part, il est important que nous poursuivions la diversification des secteurs disciplinaires présents à l'UQAR de sorte que des formations encore inaccessibles en région deviennent accessibles. Il est aussi essentiel de garder en tête qu'en plus de la formation, une université a pour mission de faire avancer les connaissances. En résidant ou en travaillant dans les régions, les professeures et professeurs réalisent des recherches teintées par les réalités et les enjeux observés. Des résultats de leurs travaux découlent des solutions concrètes aux enjeux des milieux desservis ; enjeux qui sont souvent différents de ceux des grands centres urbains.

L'U : Dans quelle mesure est-ce un atout d'avoir deux campus complémentaires pour une université qui couvre plusieurs régions?

F.D. : L'UQAR couvre un très vaste territoire. Le fait que ses deux campus soient localisés à 300 kilomètres de distance contribue à desservir ce territoire, d'autant plus que l'Université dispose aussi de bureaux situés à Rivière-du-Loup, à Gaspé et à Baie-Comeau avec la nouvelle antenne. Des points de service sont également présents hors campus où nous formons un très grand nombre de personnes, et ce, jusqu'aux Îles-de-la-Madeleine. À mes yeux, cette présence est importante. Le fait de former ne serait-ce que huit personnes dans un milieu

donné, par exemple, peut faire toute la différence entre la survie ou non d'une organisation et la diversification du tissu social et économique. Ces personnes n'ont pas à quitter leur région pour étudier pour peut-être ne jamais y revenir. C'est très important pour la démographie et le développement des régions desservies par l'UQAR.

L'U : La recherche s'est développée de façon marquée depuis le début des années 2000 à l'UQAR. Comment l'Université va-t-elle poursuivre sur sa lancée ?

F.D. : C'est vrai qu'il y a eu un essor considérable depuis le début des années 2000, combiné à un renouveau du corps professoral. Plus de la moitié des professeures et des professeurs ont été recrutés dans les dernières années et, conséquemment, il y a eu plusieurs professeures et professeurs seniors qui sont partis à la retraite. Notre positionnement en recherche est tributaire de notre capacité d'accueil, d'intégration et d'accompagnement de ces nouvelles et nouveaux venus. Il importe de les soutenir dans le développement de leurs projets, dans la préparation de demandes de subvention ainsi que dans l'établissement de liens, tant à l'interne qu'à l'externe. Il faut aussi être en mesure de soutenir la grande diversité de sujets de recherche qui émerge avec leur arrivée, en particulier, lorsqu'ils sont embauchés dans le cadre du développement de nouveaux créneaux à l'UQAR. Certaines nouvelles professeures et certains professeurs contribuent également à consolider nos trois axes d'excellence en recherche qui ont permis à l'UQAR de se positionner et d'assumer un leadership tant sur le plan national que sur le plan international depuis des années. Un des grands défis en recherche est de faire connaître et de faire ressortir l'expertise de nos professeures et de nos professeurs à travers à l'ensemble des expertises dans les différentes universités, et ce, afin de leur faciliter l'accès, d'une part, à des groupes et à des réseaux de recherche et, d'autre part, à des subventions. En outre, la recherche se fait de plus en plus de façon interdisciplinaire et intersectorielle. Il est donc de mise d'offrir l'accompagnement requis afin de favoriser l'appropriation de cette réalité. En raison de la taille de l'UQAR, les gens d'horizons variés se côtoient et l'intersectorialité s'installe de manière naturelle. Cette proximité constitue l'une des forces sur laquelle nous devons miser afin de poursuivre sur notre lancée. Il importe par ailleurs que nous continuions à exercer et à maintenir, voire à accroître, notre leadership à la tête de divers réseaux nationaux et internationaux.

L'U : Le recrutement d'étudiantes et d'étudiants figure toujours en tête

de lice des priorités des universités. Comment comptez-vous aborder cet enjeu ?

F.D. : C'est un défi criant pour assurer la poursuite des programmes et, par conséquent, l'accessibilité aux études universitaires. Il y a un déclin démographique chez les personnes en âge de fréquenter l'UQAR dans les régions où elle est implantée, mais une université ne doit pas recruter uniquement dans son bassin immédiat. Accroître notre présence et notre rayonnement dans les régions que nous desservons est important. Nous devons faire valoir l'expertise de nos professeures et de nos professeurs et de notre bassin étendu de personnes chargées de cours. Cela dit, il est aussi essentiel de considérer l'ensemble du Québec et les divers profils d'étudiantes et d'étudiants. Le recrutement n'est plus simplement une logique selon laquelle on intéresse des jeunes du secondaire à aller au cégep et ensuite à l'université. Notre population étudiante se compose de plusieurs personnes en exercice et cette proportion s'est accrue au fil du temps. Lorsqu'il est question de recrutement, il faut certes cibler les personnes issues directement des cégeps, et même



celles au secondaire, mais aussi toutes les autres qui ont un parcours non linéaire. C'est d'ailleurs en tenant compte de l'importance que revêt le recrutement pour l'université, mais également de l'ampleur du mandat qui en découle, que nous avons décidé de créer le Bureau du recrutement étudiant. Ce bureau travaillera de concert avec les différents programmes pour en faire ressortir les aspects distinctifs. Il sera en outre complémentaire au Service des communications qui aura pour mandat de promouvoir l'UQAR, ses expertises et ses réussites, de manière à améliorer sa visibilité et son rayonnement. Nous sommes persuadés qu'un tel trio saura faire une différence.

L'U : Quelle place occupera l'international dans votre stratégie de recrutement ?

F.D. : La pandémie pose un grand défi sur le plan du recrutement à l'international. Attendre la reprise de la mobilité internationale pour repenser notre stratégie

serait une erreur, car nous perdriions un temps précieux. Nous mettons donc dès maintenant en branle des actions alternatives qui nous permettent de demeurer en lien avec de futures étudiantes et de futurs étudiants. L'international n'est pas seulement important pour le recrutement. Une université est une porte ouverte sur le monde. Nous avons des collaborations internationales en recherche en cours et d'autres en devenir. Par ailleurs, nous souhaitons offrir à nos étudiantes et à nos étudiants l'occasion d'aller à l'étranger pour enrichir leur cursus et explorer de nouveaux horizons. Notre stratégie internationale doit donc prendre des formes variées pour contribuer aux diverses dimensions de notre mission.

L'U : Qu'est-ce qui teintera vos actions pour les prochaines années?

F.D. : À court terme, une première étape importante de mon mandat, en contexte post-pandémique, sera de veiller à assurer un retour réussi sur les campus et de favoriser une intégration des nouvelles et des nouveaux membres de notre communauté qui n'ont pas encore connu l'effervescence de cette vie universitaire en présence. Je souhaite que tous les nouveaux membres y trouvent leur place et développent un attachement fort envers l'UQAR. Cette mobilisation est l'une des clés du développement de notre Université ; elle lui fournit un élan pour relever de nouveaux défis. Par ailleurs, en tant qu'acteur membre d'une équipe de direction et d'une communauté universitaire, le recteur a la responsabilité particulière de défendre les intérêts et les spécificités de l'université afin de créer un terrain fertile pour son développement. Il s'agit là d'une tâche importante pour laquelle je compte investir du temps et de l'énergie. Il est primordial que notre réalité soit bien comprise pour qu'elle puisse être adéquatement prise en compte, notamment dans la formule de financement, mais aussi dans les différentes stratégies gouvernementales. Dans un tout autre ordre d'idées, l'UQAR est un trésor qui ressemble à un secret bien gardé. Pour les prochaines années, je rêve d'une Université qui sera bien en vue. Je souhaite que l'on fasse valoir davantage qui nous sommes et la diversité de nos expertises et de nos programmes de formation et de recherche. Les personnes habitant les régions couvertes par l'UQAR doivent sentir qu'il y a une université bien présente pour leur offrir des services

universitaires. C'est primordial de bien jouer ce rôle. Je souhaite aussi que l'UQAR accompagne encore davantage le développement des régions qu'elle dessert. À cet égard, je tiens au passage à souligner que désormais, chacune des régions où l'UQAR est active aura un lien privilégié avec une personne occupant un poste de vice-rectrice ou de vice-recteur. Ces régions sont importantes et il est essentiel qu'on leur accorde une attention et un suivi particulier. Sur le plan de la recherche, notre université est perçue comme historiquement tournée vers la collaboration. Nous travaillons avec une approche ouverte et inclusive. Je crois que nous devons poursuivre sur cette lancée de manière à mettre de l'avant des initiatives stratégiques qui auront des retombées positives pour notre Université, mais aussi pour les régions, le Québec et le Canada. Autre élément d'importance, grâce à sa communauté, l'UQAR est une université ancrée dans son milieu dont les valeurs encouragent la proximité, le partage, l'échange. Il est essentiel de perpétuer ces valeurs et de préserver cette signature dans nos développements futurs. ◀

Quelques notes biographiques

François Deschênes a fait ses études primaires, secondaires et collégiales à Rimouski.

Il est titulaire d'un doctorat en informatique temps réel, robotique et automatique de l'École nationale supérieure des mines de Paris et d'un doctorat en mathématiques (informatique) de l'Université de Sherbrooke, réalisés en cotutelle France-Québec.

Il s'est joint à l'UQAR en 2008 comme doyen des études de cycles supérieurs et de la recherche. En 2012, il a été nommé vice-recteur à la formation et à la recherche.

Les recteurs de l'UQAR

Charles-E. Beaulieu* (1969)

Alcide C. Horth (1970 à 1977)

Pascal Parent (1977 à 1982)

Guy Massicotte (1982 à 1987)

Marc-André Dionne (1988 à 1995)

Pierre Couture (1996 à 2003)

Michel Ringuet (2003 à 2012)

Jean-Pierre Ouellet (2012 à 2021)

*Chef d'établissement

La santé au travail dans la mire de MAHÉE GILBERT-OUIMET

par MICHEL THISDEL

Titulaire de la nouvelle Chaire de recherche du Canada sur le sexe et le genre en santé au travail, la professeure Mahée Gilbert-Ouimet propose un programme de recherche novateur. Il vise à renforcer la prévention des maladies chroniques chez les femmes et les hommes par une amélioration des politiques publiques et des lignes directrices médicales encadrant la santé au travail.



Première chaire de recherche du Canada au campus de Lévis de l'UQAR, il s'agit aussi d'une première chaire financée par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) pour l'établissement universitaire. « L'obtention de cette chaire est une belle reconnaissance de l'expertise de l'UQAR en sciences de la santé. La santé au travail est un enjeu qui interpelle de plus en plus les organisations. Les recherches menées apporteront un nouvel éclairage pour améliorer les politiques publiques », indique le recteur **François Deschênes**.

La Chaire de recherche du Canada sur le sexe et le genre en santé au travail est dotée d'un financement de 600 000 \$ sur cinq ans des IRSC. « La chaire réalisera des travaux de recherche afin d'outiller les décideurs, les milieux de travail et les cliniciens pour intensifier leurs actions en prévention des maladies chroniques; un besoin urgent identifié par l'OMS et plusieurs autres instances de santé publique nationales et internationales », mentionne la professeure Gilbert-Ouimet.

Un coût social et financier important

Les maladies cardiovasculaires, les troubles mentaux et le diabète de type 2 figurent parmi les principales causes de morbidité et de mortalité à l'échelle mondiale. « Au Canada, leur coût annuel dépasse 75 G\$ depuis le début des années 2000. La survenue et le pronostic de ces maladies chroniques sont également touchés par des inégalités sociales croissantes, touchant plus fortement les femmes », observe Mme Gilbert-Ouimet.

« La chaire va permettre d'approfondir les connaissances dans le domaine de la santé au travail, plus spécifiquement en ce qui a trait aux rôles des stressés dans le développement des maladies chroniques », ajoute la chercheuse.

Des retombées qui dépasseront nos frontières

Spécialisée en épidémiologie, la professeure, qui s'est jointe à l'UQAR en 2020, est reconnue pour ses travaux sur l'impact des stressés psychosociaux au travail. « En plus d'avoir des retombées qui dépasseront nos frontières, les recherches menées par la professeure Gilbert-Ouimet permettront de former une nouvelle génération de chercheuses et de chercheurs hautement qualifiés », expliquait le recteur sortant, M. Ouellet.

Le principal enjeu étudié est la présence « des inégalités sociales de santé », note madame Gilbert-Ouimet. « On va chercher à améliorer la santé et le bien-être des travailleurs de tout niveau socioéconomique. Il y a une attention particulière à réduire les inégalités entre les femmes et les hommes. »

Les retombées envisageables d'une telle chaire sont majeures. « On va chercher à intensifier la prévention des maladies chroniques par une réduction des stressés de l'environnement de travail. Et ce, sur quatre niveaux : au niveau de l'individu, en allant améliorer les programmes d'aide aux employés; des milieux de travail, en allant proposer des actions concrètes pour réduire les stressés du travail; des politiques publiques québécoises et canadiennes, par la bonification de certaines normes en SST et par l'ajout des stressés psychosociaux dans certaines lignes directrices médicales », résume sa titulaire.

Et qu'avons-nous appris jusqu'ici par ces travaux? « Notre article le plus récent montrait que la combinaison de certains stressés psychosociaux du travail augmentait le risque de s'absenter du travail pour un problème de santé mentale de 40 %, à la fois chez les femmes et les hommes », soutient la professeure. « Les stressés qui nous intéressaient étaient la combinaison d'une charge de travail élevée et d'une faible marge de manœuvre dans le cadre de la réalisation de nos tâches de travail. »

D'où vient cette passion pour ce sujet de recherche? « Durant mon baccalauréat en sociologie, l'accent était mis sur les inégalités sociales de santé. C'est un sujet qui a piqué mon intérêt et je me suis rapidement aperçue que le marché du travail était un terreau fertile, malheureusement, en inégalités sociales de santé. Donc, j'ai choisi de poursuivre mes études à la maîtrise et au doctorat pour cette raison », conclut la titulaire Mahée Gilbert-Ouimet. ◀



Mahée Gilbert-Ouimet

LE DÉFI de préserver la BIODIVERSITÉ nordique

par JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD

Le réchauffement du climat a des impacts importants sur les espèces et les écosystèmes du Nord. Renouvelée jusqu'en 2026, la Chaire de recherche du Canada en biodiversité nordique dirigée par le professeur Dominique Berteaux réalisera de nombreux travaux afin d'améliorer les politiques de conservation de l'Arctique canadien.



La communauté scientifique observe depuis plusieurs années les conséquences des changements climatiques sur l'Arctique canadien, qu'il s'agisse du réchauffement de l'atmosphère, de la hausse du niveau de la mer, de la fonte de la banquise, de l'érosion des côtes ou encore des espèces qui se déplacent de plus en plus vers le nord.

Au cours des dernières années, la Chaire de recherche du Canada en biodiversité nordique a réalisé plusieurs travaux pour mieux comprendre ce qui structure la biodiversité en milieu nordique ainsi que son fonctionnement. Les recherches ont porté, entre autres, sur la surveillance écologique d'espèces de l'Arctique canadien comme le renard arctique, le loup arctique, le lièvre arctique, le carcajou et le caribou. « Une panoplie d'approches ont été mises au point en collaboration étroite avec les communautés nordiques pour bonifier nos travaux », souligne le professeur Berteaux.

La chaire a récemment été renouvelée afin de permettre au professeur Berteaux et son équipe de poursuivre le travail entrepris en 2013. Un budget de 1,4 M\$ sur sept ans accompagne ce renouvellement. La programmation de recherche de la chaire sera axée sur la réalisation de suivis écologiques, d'expériences dans l'Arctique canadien, de modélisations et de synthèses de connaissances. « L'objectif, c'est d'apporter un nouvel éclairage afin d'améliorer les politiques de conservation de la biodiversité nordique », précise le professeur Berteaux.

Avec son collègue le professeur **François Vézina**, M. Berteaux a aménagé en 2018 un laboratoire d'étude de la faune à la Station des Forces canadiennes Alert. Situé à 860 kilomètres du pôle Nord, il s'agit du laboratoire le plus nordique du monde. Cette infrastructure unique permet aux chercheuses et aux chercheurs d'étudier sur place la migration de différentes espèces, leur récupération physique après la migration, les stratégies de survie et d'adaptation au froid des espèces qui y résident l'hiver et les effets des changements climatiques sur la biodiversité.

Situé dans le lieu habité en permanence le plus au nord de la planète, ce laboratoire a considérablement changé la recherche sur la nordicité, poursuit le professeur Berteaux. « Alert est proche du pôle Nord et nous donne donc accès aux environnements les plus extrêmes de la nordicité, ce qui permet des nouvelles découvertes. Alert nous permet aussi de bénéficier du soutien du ministère de la Défense nationale, qui a des moyens logistiques considérables. Alert s'ajoute à d'autres sites exceptionnels comme l'île Bylot au Nunavut, où nous travaillons depuis 20 ans avec des collègues comme le professeur Joël Bêty. »

Plus d'une quarantaine de stagiaires, d'étudiantes et d'étudiants à la maîtrise et au doctorat en biologie réaliseront des travaux dans le cadre de la programmation de recherche de la chaire. En outre, une quarantaine d'autres personnes collaboreront avec l'équipe de recherche du professeur Berteaux.

À quoi ressemblera le Nord à la fin du XXI^e siècle? Le titulaire de la Chaire de recherche du Canada en biodiversité nordique y va de cette prédiction : « Le Nord sera plus chaud, plus visité, plus connecté, et son environnement sera plus dégradé. Il abritera cependant les derniers endroits sauvages de la planète, gardera une beauté unique, et fera encore plus rêver. Il restera beaucoup à apprendre aussi. » ◀

La nordicité, un axe d'excellence

La nordicité est un axe d'excellence de l'Université du Québec à Rimouski. Une quarantaine de chercheuses et de chercheurs spécialisés en biologie, en chimie, en développement régional, en géographie, en gestion, en sciences de la mer, en sciences de la santé et en génie réalisent des travaux permettant de faire avancer les connaissances sur le développement environnemental et socioéconomique du Nord. « L'UQAR a une importante masse critique dont l'expertise multidisciplinaire permet d'avoir un regard très large sur la nordicité. Les collaborations entre des chercheuses et des chercheurs de différentes disciplines sont essentielles pour répondre à des enjeux complexes sur le développement durable du Nord », observe le doyen de la recherche, **Pietro-Luciano Buono**.



Un nouveau chapitre pour la Chaire UNESCO en analyse intégrée des systèmes marins

par JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD

Après dix années à la tête de la chaire et une carrière de près de 40 ans, le professeur **Jean-Claude Brêthes** a quitté l'Institut des sciences de la mer de Rimouski pour la retraite. La nouvelle programmation de recherche de la chaire a donné lieu à la constitution d'une équipe multidisciplinaire dont les chercheuses et les chercheurs sont issus de l'ISMER, de l'UQAR, du Centre Austral des Recherches Scientifiques (CADIC-CONICET) de l'Argentine et de l'Université de la Magdalena de la Colombie.

« La chaire conserve ses objectifs fondamentaux, mais elle orientera ses travaux en Amérique latine et en Afrique de l'Ouest. Notre équipe multidisciplinaire concentrera ses efforts sur le développement d'approches intersectorielles pour fournir aux décideurs les outils essentiels à la gestion et à la protection des écosystèmes marins et des ressources naturelles. Avec les changements globaux que nous observons, il est important d'intégrer diverses disciplines dans nos recherches et de travailler à plusieurs échelles », explique la professeure Noisette.

Les membres de l'équipe de la chaire sont des spécialistes en océanographie et en développement régional. Premier titulaire de la chaire, le professeur Jean-Claude Brêthes est l'un des membres de l'équipe avec ses collègues **Gesche Winkler**, **Dominique Robert** et **Gwénaëlle Chaillou** de l'ISMER, et **Marco Alberio** de l'UQAR. **Natalia Villamizar** et **Luz Adriana Velasco** de l'Université de la Magdalena, et **Irene Schloss**, **Gustavo Ferreyra** et **Eugenia Lattuca**

La Chaire UNESCO en analyse intégrée des systèmes marins a commencé un nouveau chapitre de son histoire. L'arrivée de la professeure Fanny Noisette à la direction de la chaire a entraîné une réorientation des travaux vers l'Amérique du Sud et la mise en place d'une équipe de recherche internationale.



Fanny Noisette

du Centre Austral des Recherches Scientifiques, complètent l'équipe.

La conservation des écosystèmes côtiers et l'exploitation durable des ressources marines sont deux enjeux au cœur des travaux de la Chaire UNESCO en analyse intégrée des systèmes marins. Première chaire dans ce domaine au Canada – elle a entrepris ses travaux à l'automne 2010 –, elle a permis de faire avancer les connaissances quant à la protection de la biodiversité marine tant au Canada qu'en Afrique de l'Ouest.

« La question des changements climatiques et les bouleversements écologiques qui en découlent interpellent les décideurs et les collectivités. Les travaux menés depuis dix ans ont contribué à la conservation et à l'exploitation durable des écosystèmes marins côtiers et hauturiers. Plusieurs projets de recherche ont permis à des collectivités de s'adapter et de mettre en place des approches intégrées mariant les sciences naturelles et les sciences sociales », observe la professeure Fanny Noisette.

La préservation des écosystèmes marins et des services écosystémiques durables, la résilience face au changement et à la variabilité du climat, l'impact des activités anthropiques comme la pêche, ainsi que l'avancement des connaissances à l'égard des questions émergentes dans le domaine de l'océanographie figurent parmi les thématiques de recherche de la chaire. « Nous souhaitons développer nos partenariats avec les communautés autochtones afin de mieux prendre en considération les savoirs traditionnels dans nos recherches », souligne la professeure Noisette.



Un des volets importants de la chaire sera la formation d'une relève scientifique possédant des outils théoriques et techniques lui permettant d'avoir une vision plus intégrée des écosystèmes marins. Les projets de recherche permettront d'accueillir des étudiantes et des étudiants à la maîtrise et au doctorat en océanographie provenant du Canada, de l'Argentine et de la Colombie. « L'intégration d'une relève scientifique est essentielle pour former des spécialistes en mesure de comprendre les systèmes marins pour mieux agir sur les différents écosystèmes dans

une perspective durable », ajoute la professeure Noisette.

La Chaire UNESCO en analyse intégrée des systèmes marins va faciliter la venue d'étudiantes et d'étudiants des pays partenaires dans le cadre de projets liés à l'observation des environnements marins des deux hémisphères, conclut la professeure Noisette. « La chaire est appelée à devenir un trait d'union entre le Nord et le Sud, alors que les échanges entre les deux hémisphères vont s'accroître dans les prochaines années. » ◀



La classe de secondaire de demain : plus multimodale et numérique

par MICHEL THISDEL

Textos, balados, réseaux sociaux, photos et vidéos. « Les jeunes, comme nous d'ailleurs, sont multimodaux. Pour communiquer, transmettre des informations, ils utilisent déjà du texte, du son, des gestes. Ils encodent le sens avec le plus de moyens possible », décortique le professeur de didactique de la littérature contemporaine au campus de Lévis de l'UQAR, Jean-François Boutin. Comment l'école peut-elle bien les préparer à mieux communiquer dans un monde numérique? Cette question et plusieurs autres mobiliseront l'équipe de recherche d'une trentaine de personnes qu'il dirige au cours des prochains mois.

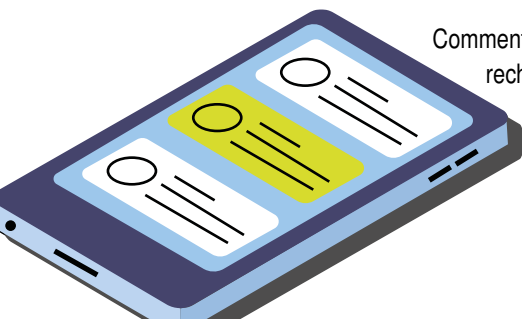
Le but de la recherche? Développer la compétence numérique par la littératie médiatique multimodale (LMM) chez des élèves du secondaire, notamment, en ajustant des pratiques pédagogiques faisant appel au numérique dans les cours de français, d'univers social et d'arts.

« Les programmes d'enseignement, datant de deux décennies, appartiennent, du point de vue technologique et de la communication, à une époque révolue, sans tablette ni Zoom », estime le chercheur principal. Selon les recherches récentes, les enseignants manquent de temps, de préparation et de soutien technique et pédagogique pour intégrer le numérique à leur pratique et aider leurs élèves à développer des compétences numériques (la collaboration, la pensée critique et la production de contenu) qui leur seront utiles toute leur vie.

Comment s'y prendront-ils? « Au cœur de la recherche, sept enseignants-chercheurs seront nos collaborateurs pour développer et coconstruire différentes activités

d'enseignement et d'apprentissage à partir des besoins manifestés par les élèves en matière de LMM et de littératie numérique (LN) », soutient M. Boutin. « On va bâtir ensemble des dispositifs didactiques employant la vidéo, la photo, la sculpture, l'impression 3D, etc. », détaille le didacticien du français qui sera accompagné de huit autres chercheurs universitaires.

Ensuite, ces activités subiront l'épreuve de sept classes. « Elles deviendront nos laboratoires. C'était un incontournable que nous partions des besoins de la classe et non des chercheurs », explique Jean-François Boutin. Les élèves seront à même d'explorer et de développer certaines composantes de la compétence numérique.





Jean-François Boutin

« On ne s'intéresse pas tant à l'utilisation des applications ou à la programmation informatique. C'est plutôt le rapport au sens que les élèves vont être capables de renforcer dans des environnements numériques qui suscitent notre intérêt », soutient le chercheur associé de la Chaire en littératie médiatique multimodale de l'UQAM. L'équipe de recherche procédera à l'analyse approfondie des nombreuses données recueillies pendant le projet. Elle proposera des parcours pédagogiques novateurs au corps enseignant québécois du secondaire dans le but de rendre les élèves de plus en plus compétents en littératie médiatique, multimodale et numérique.

Et quelles seront les retombées de cette recherche? Pour la formation des maîtres, c'est de « proposer des progressions des apprentissages tenant compte de la compétence numérique de façon systématique dans ces trois disciplines enseignées », souligne celui qui ne cache pas l'ambition de son équipe de transformer le monde éducatif. Pour les enseignants, « engagés dans un processus de transformation, perçus comme des leaders voulant changer leurs pratiques, ils incitent leurs collègues à intégrer le numérique au quotidien », se réjouit le professeur Boutin.

Pour les élèves, « former des citoyens engagés, informés et surtout critiques, capables de s'adapter au monde d'aujourd'hui et du futur », s'enthousiasme le professeur dont les travaux contribuent à positionner le campus de Lévis comme un « pôle de recherche crédible et reconnu ».

« Je m'intéresse à la réception et à la production du sens par les élèves. Comment ils réussissent à créer du sens quand ils naviguent, lisent des ouvrages numériques ou échangent dans les réseaux sociaux. Comment ils encodent, produisent du sens eux aussi dans leurs messages, textos ou balados. Ce qu'ils font avec le sens, les idées qu'ils vont recevoir, celles qu'ils vont aussi produire. »

Pour les chercheurs, l'intégration de l'apprentissage du numérique à l'école, associée à des expériences créatrices de littératie, peut devenir le fer de lance de la prospérité de nos sociétés actuelles. « Notre but sera d'accompagner l'école pour effectuer ce virage-là : mieux répondre aux besoins de communiquer des citoyens. » Par exemple, en tentant de ramener à l'école des décrocheurs par le développement de leurs compétences à produire du sens,

puis en recevoir par le numérique.

Les connaissances issues de ce projet de recherche-action, financé à la hauteur de 221 000 \$ par le Fonds de recherche du Québec — Société et culture (FRQSC), contribueront à cibler, parmi les usages innovants du numérique, ceux qui sont les plus susceptibles de favoriser la réussite éducative de tous, et ce, à tous les ordres d'enseignement. ◀





La forêt étudiée sous différents angles à l'UQAR

par JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD

L'Université du Québec à Rimouski a développé au fil des ans une expertise multidisciplinaire unique en sciences forestières. Qu'il s'agisse de la régénération de la forêt, de la cohabitation entre la faune forestière et les activités humaines ou encore de l'adaptation aux changements climatiques, les chercheuses et les chercheurs de l'UQAR mènent des travaux de pointe dans ce secteur clé de l'économie du Québec.



On compte une quarantaine de personnes qui s'intéressent à la forêt à l'Université, dont plusieurs sont membres réguliers de réseaux d'envergure comme le Centre d'étude de la forêt (CEF). « Notre masse critique de chercheuses et de chercheurs est en croissance depuis plusieurs années. Les travaux menés par ces spécialistes sont remarquables en raison de leur qualité et de leur originalité, mais également parce qu'ils sont souvent menés en collaboration avec des acteurs et des organisations du milieu. Ces travaux couvrent par ailleurs plusieurs facettes complémentaires et importantes pour assurer une meilleure compréhension et un développement durable de la forêt dans son ensemble », observe le recteur de l'UQAR, **François Deschênes**.

De nombreux travaux de recherche en sciences forestières sont réalisés en partenariat avec des parties prenantes de l'environnement forestier. « Cette dimension partenariale de la recherche permet de s'intéresser à des problèmes concrets auxquels font face les personnes ou organisations qui exploitent la forêt. Les travaux réalisés à l'UQAR permettent d'apporter des solutions innovantes pour améliorer l'aménagement forestier ou encore pour comprendre l'adaptation des forêts à l'évolution du climat », indique le doyen de la recherche, **Pietro-Luciano Buono**.

L'Université du Québec à Rimouski compte deux chaires de recherche en sciences forestières. Dirigée par les professeurs **Robert Schneider** et **Luc Sirois**, la Chaire de recherche sur la forêt habitée mène ses travaux dans les forêts du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, deux régions où près de 40 % de l'économie est liée à l'écosystème forestier. À l'interface de la recherche fondamentale et de la recherche appliquée, les travaux de la chaire sont orientés vers le développement de méthodes d'aménagement novatrices. Depuis 2001, la Chaire de recherche sur la forêt habitée a fait avancer les connaissances sur la gestion des habitats fauniques, le fonctionnement des écosystèmes forestiers, la structure des forêts, la sylviculture, la productivité forestière, l'écologie des perturbations par les feux et les impacts socioéconomiques de l'exploitation forestière sur les collectivités, entre autres.

Lancée en 2018, la Chaire de recherche du Canada en biologie intégrative de la flore nordique réalise des travaux sur la migration et l'adaptation des espèces aux changements climatiques de même qu'aux perturbations naturelles et anthropiques. Sous la direction du professeur **Guillaume de Lafontaine**, la chaire s'intéresse aux mécanismes écologiques et évolutifs permettant le maintien des espèces végétales nordiques à la marge sud de leur aire de répartition dans un contexte de réchauffement climatique de même que la capacité d'expansion à leur limite nordique afin de proposer des pistes pour assurer la conservation du patrimoine écologique et génétique de notre flore.

La cohabitation entre la grande faune forestière et les activités humaines est un enjeu majeur du développement du territoire. Reconnus comme une référence en gestion de la faune terrestre, le professeur **Martin-Hugues St-Laurent** et son équipe sont impliqués dans des travaux visant à concilier la conservation des écosystèmes naturels et la réalisation de projets d'infrastructures. Le professeur St-Laurent s'intéresse notamment à la conservation du caribou de la Gaspésie dans un contexte d'exploitation forestière ainsi qu'à la revégétalisation des chemins forestiers.



Avec son laboratoire d'écologie historique et de dendrochronologie dirigé par le professeur **Dominique Arseneault**, l'UQAR est une figure de proue pour l'étude des changements climatiques et des perturbations naturelles et anthropiques. L'équipe du professeur Arseneault a d'ailleurs mené, de 2005 à 2019, une recherche sur l'évolution de la forêt québécoise de 1780 à 1940.



De plus, elle réalise des travaux offrant un nouvel éclairage sur l'aménagement des forêts et des territoires nordiques par l'étude des cernes des arbres, soit les anneaux de croissance des troncs. Ces cernes permettent de retracer les changements climatiques d'un territoire de même que l'histoire des feux dans une forêt en remontant plus de 1000 ans en arrière.



Rappelons que l'Université du Québec à Rimouski a reçu, depuis 2017, deux subventions totalisant 2 M\$ du ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs pour la réalisation de projets de recherche sur l'aménagement durable de la forêt. « L'UQAR est de mieux en mieux positionnée pour appuyer les recherches en sciences forestières. Notre approche partenariale est une force qui fait la marque de l'Université depuis de nombreuses années. L'appui financier reçu du gouvernement du Québec au cours des dernières années représente une belle reconnaissance de la pertinence des travaux réalisés par nos équipes de chercheuses et de chercheurs », conclut le recteur Deschênes. ◀

FÉLICITATIONS

à deux chercheurs
de l'UQAR
qui se sont
distingués
en 2020!

Richard Cloutier
et
Guillaume St-Onge



L'Université du Québec
à Rimouski s'est inscrite
deux fois parmi les dix
découvertes de l'année
2020 du magazine
Québec Science.



La qualité des travaux du professeur en biologie évolutive Richard Cloutier sur l'évolution des poissons en tétrapodes il y a de cela 375 millions d'années et du titulaire de la Chaire de recherche du Canada en géologie marine Guillaume St-Onge sur la variabilité de la température des eaux de l'Atlantique Nord au cours des trois derniers millénaires témoigne de l'excellence de la recherche à l'Université du Québec à Rimouski.

Université à dimension humaine, l'UQAR est riche de la grande diversité de ses expertises de calibre international et se classe, année après année, parmi les meilleures universités canadiennes en recherche.

UQAR

LA GRANDE
UNIVERSITÉ
DE PETITE
TAILLE



Une station de recherche pour DIMINUER les **BRUITS** des navires

par JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD

Les bruits générés par le transport maritime sur le fleuve Saint-Laurent ont un impact direct sur les mammifères marins. Afin de mieux comprendre la signature acoustique des navires, une station de recherche sera déployée cet été au centre du chenal Laurentien, au large de Rimouski. Un projet unique au monde qui permettra d'assurer une meilleure cohabitation entre les activités des armateurs et la faune marine.

Le son se propage quatre fois plus rapidement dans l'eau que dans l'air. Comme la vision dans l'eau est limitée à quelques dizaines de mètres tout au plus, l'audition est devenue un sens important pour les mammifères marins, les poissons et les invertébrés évoluant dans le Saint-Laurent, qui est, de surcroît, traversé par une voie maritime achalandée. Or, en plus du stress, le bruit chronique causé par le transport



maritime peut avoir plusieurs effets sur leurs divers usages de ce sens, à la suite d'interférences avec des fonctions vitales et de la diminution des capacités auditives. Il perturbe la perception de leur environnement, leurs communications, leur alimentation, leurs déplacements et leur reproduction.

C'est afin de s'attaquer à cet enjeu que l'Institut des sciences de la mer de Rimouski de l'UQAR et Innovation maritime vont développer et opérer une station de recherche en acoustique marine dans le chenal Laurentien. Mariant les connaissances scientifiques et la technologie, ce projet novateur comporte l'installation d'hydrophones sous-marins ancrés au fond du Saint-Laurent, à 350 mètres de profondeur.

Le projet se basera en partie sur des travaux réalisés par la Chaire de recherche du ministère des Pêches et des Océans Canada en acoustique marine appliquée à la recherche sur l'écosystème

et les mammifères marins, indique le directeur de l'ISMER, **Guillaume St-Onge**. « L'acquisition de nouvelles connaissances sur le bruit généré par le transport maritime est un enjeu important pour la protection des mammifères marins du Saint-Laurent. Les données issues de la station de recherche acoustique marine permettront de développer des solutions concrètes pour atténuer les impacts sonores et favoriser une cohabitation durable dans cet écosystème pourvu d'une biodiversité marine exceptionnelle. »

Pour être en mesure de réduire le bruit généré par les navires, il faut en comprendre les causes, explique le directeur d'Innovation maritime, **Sylvain Lafrance**. « Les navires ont une signature acoustique qui leur est propre. C'est en comprenant leurs caractéristiques que nous pourrons apporter des réponses concrètes quant aux meilleurs moyens de mitigation pour réduire l'impact sonore des navires sur la faune marine. »

Une équipe d'une douzaine de personnes travaillera au projet de la station acoustique marine. Les travaux réalisés par l'équipe de l'ISMER seront concentrés sur le bruit marin, tandis que ceux d'Innovation maritime seront axés sur les bruits à l'intérieur des navires, particulièrement ceux inhérents aux moteurs et à la rotation des hélices. La station recueillera également des données sur la consommation de carburant et les émissions atmosphériques des navires. « La station est conçue pour faciliter la prise des mesures de bruit en minimisant les coûts et les impacts sur les déplacements des navires », ajoute M. Lafrance. « Un seul passage permettra d'acquiescer les quatre mesures acoustiques requises pour obtenir des données de qualité. En outre, des bouées de télécommunications permettront de donner rapidement des informations aux armateurs », précise le directeur d'Innovation maritime.

Transports Canada (2,5 M\$) et le ministère de l'Économie et de l'Innovation (1,5 M\$) appuient financièrement ce projet de plus de 5,7 M\$. Les entreprises rimouskoises Multi-Électronique et OpDAQ Systèmes ainsi que plusieurs armateurs sont également associés à ce projet dont les travaux de recherche se poursuivront jusqu'au printemps 2024. Soulignons que le navire de recherche Coriolis II sera utilisé pour déployer la station de recherche.

Unique au monde, la station de recherche répondra aux normes ANSI/ISO, des normes reconnues sur la scène internationale. Les retombées de ce projet dépasseront nos frontières, observe le directeur de l'ISMER. « L'enjeu de l'impact du bruit sur les mammifères marins et la faune marine est mondial. La station de recherche en acoustique marine permettra à Innovation maritime et à l'ISMER de développer une expertise et une relève de pointe uniques au Canada. Le projet servira aussi à évaluer l'efficacité de diverses innovations pour atténuer le bruit sous-marin », conclut M. St-Onge. Mentionnons que l'équipe de l'ISMER et d'Innovation maritime travaillera en collaboration avec celle du projet PIAQUO, une importante initiative en recherche acoustique qui a été lancée en Europe. ◀

L'UQAR déploie une antenne universitaire à Baie-Comeau

par JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD

Une antenne de l'Université du Québec à Rimouski prend forme à Baie-Comeau. L'UQAR compte ainsi, à travers sa mission de formation, de recherche et de services à la collectivité, contribuer activement au développement de la région de la Côte-Nord.

L'UQAR offre des programmes de formation sur la Côte-Nord depuis 50 ans. Elle agissait d'ailleurs à titre de partenaire de premier plan de la Corporation des services universitaires du secteur ouest de la Côte-Nord (CUCN), qui a mis fin à ses activités au printemps 2020. Dès lors, l'Université a renforcé sa présence en embauchant des ressources pour assurer la poursuite de l'offre de formation universitaire dans la Manicouagan et la Haute-Côte-Nord.

« L'UQAR est, depuis sa création, un partenaire naturel de la Côte-Nord et notre souhait est de contribuer encore davantage au développement de la région. C'est dans cet esprit, et en concertation avec les acteurs du milieu, que l'UQAR a proposé de déployer une antenne universitaire à Baie-Comeau afin d'y jouer un rôle au cœur de sa mission, celui d'accroître l'accessibilité aux études universitaires », explique le recteur **François Deschênes**. « Un tel projet a vu le jour grâce au soutien indéfectible de **Claude Montigny**, du maire **Yves Montigny**, du préfet **Marcel Furlong** ainsi que de **Réginald Caron**, président de la CUCN », précise le recteur Deschênes.

Le ministère de l'Enseignement supérieur a récemment accordé une enveloppe de 300 000 \$ pour soutenir les activités de l'antenne de l'UQAR. Cette dernière est située au Cégep de Baie-Comeau, l'un des partenaires clés de l'Université. « Un des objectifs stratégiques que nous poursuivons est de favoriser le continuum cégep-université en région. Pour ce faire, grâce à la collaboration du Cégep de Baie-Comeau, nous souhaitons rendre l'UQAR particulièrement visible auprès des étudiantes et des étudiants collégiaux », ajoute le recteur Deschênes.

« La présence d'une université, bien en vue, dans notre région est essentielle pour susciter chez les jeunes et les moins jeunes le goût de poursuivre des



études de niveau universitaire. Cette présence aura un impact positif pour freiner l'exode des talents de la Côte-Nord, mais également pour contribuer à rehausser le taux de diplomation universitaire dans la région. Cela contribuera à la vitalité à court, à moyen et à long termes de notre communauté », indique le maire de Baie-Comeau, Yves Montigny.

En réponse aux besoins exprimés par le milieu, l'UQAR déploie d'ores et déjà des formations dans trois domaines d'études, soit les sciences de la gestion, les sciences infirmières et les sciences de l'éducation. En partenariat avec les acteurs de la région, des analyses d'opportunités seront effectuées, ou encore raffinées, de manière à déterminer quelles formations pourraient s'ajouter à l'offre universitaire dans les prochaines années. « Il importe que nous soyons certes à l'écoute des besoins actuels, mais



également que nous anticipions les besoins futurs. Une telle proximité de l'université avec le milieu favorisera assurément un dialogue constructif qui nous permettra, avec le Cégep de Baie-Comeau, d'enrichir et de valoriser le grand secteur de l'enseignement supérieur et de la recherche », affirme **Mélanie Gagnon**, vice-rectrice à la planification et aux partenariats, qui assume dans le cadre de ses fonctions le suivi de cette antenne universitaire.

Selon la ministre de l'Enseignement supérieur, l'antenne de l'UQAR à Baie-Comeau contribuera à l'accessibilité aux études universitaires. « Je crois sincèrement que l'accroissement de la diplomation constitue un levier incontournable pour notre relance économique. Dans la situation actuelle, où la persévérance scolaire est plus que jamais un défi, l'accessibilité à l'enseignement

supérieur est un facteur clé du développement du Québec de demain », a souligné la ministre **Danielle McCann** lors de l'annonce du déploiement de l'antenne.

Depuis sa création, l'Université a remis plus de 1600 diplômes à des personnes ayant fait leurs études sur la Côte-Nord. Au cours des dernières années, l'UQAR y a offert trois baccalauréats, soit en travail social, en sciences infirmières ainsi qu'en éducation préscolaire et en enseignement primaire, de même que plusieurs certificats, diplômes d'études supérieures spécialisées et maîtrises en sciences de la gestion, en sciences de l'éducation et en sciences de la santé.

Rappelons que l'UQAR est active en recherche sur plusieurs enjeux importants pour la Côte-Nord, dont l'érosion côtière, l'adaptation des populations aux changements climatiques, l'organisation des services de santé et sociaux, les énergies renouvelables, l'amélioration des processus industriels et les écosystèmes côtiers de la péninsule de Manicouagan. Elle a aussi signé une entente de partenariat en 2019 avec la Station Uapishka pour développer une programmation de recherche sur la partie nord-est de la forêt boréale québécoise. ◀

Les activités de développement professionnel montent en flèche

par JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD



Les activités de développement professionnel ont la cote à l'UQAR. Les formations non créditées proposées par le Service de la formation continue (SFC) ont plus que doublé au cours des derniers mois. Regardez sur ces formations qui permettent de rehausser les compétences professionnelles des employées, des employés et des gestionnaires.

Les formations non créditées offrent aux personnes sur le marché du travail l'occasion de développer de nouvelles compétences et connaissances. « Ce sont souvent des formations de courte durée qui ne mènent pas à l'obtention de crédits universitaires. Par contre, elles peuvent être associées à d'autres reconnaissances d'acquis, comme des unités de formation continue – des UFC – qui sont parfois exigées par des ordres professionnels. Les UFC sont décernées selon un processus qui garantit la valeur et le respect de standards de qualité de l'activité de formation », explique le directeur du Service de la formation continue, **Julien Lambrey de Souza**.

Conçues pour les employées, les employés et les gestionnaires d'organisations, les formations non créditées visent à répondre à des besoins précis des personnes sur le marché du travail. « Ce sont des formations qui peuvent prendre différentes formes, que ce soit en ligne, en présentiel ou par Zoom, et qui sont souvent développées sur mesure en fonction des besoins des apprenants. Certaines formations sont entièrement asynchrones sur la plateforme du SFC. D'autres s'étalent sur plusieurs mois avec des formules de codéveloppement animées par des experts. L'UQAR offre également des formations de courte durée, de 3 ou 6 heures, qui sont ouvertes à tous, selon un calendrier trimestriel, et arrimées aux

besoins exprimés par le milieu au Service de la formation continue », poursuit M. Lambrey de Souza.

L'offre de formations non créditées repose sur une étroite collaboration avec plusieurs professeures, professeurs et personnes chargées de cours de l'UQAR. Avec leurs expertises de pointe, ils sont des partenaires de premier plan pour offrir des contenus de formation qui sont collés aux besoins des apprenants et à leur réalité de travail. « Plusieurs d'entre nous s'impliquent dès le départ avec les organisations et leur personnel, ce qui permet de bien cibler leurs besoins, de développer des formations qui répondent à leurs attentes et de faciliter le transfert des connaissances », indique la professeure en sciences de la gestion **Andrée-Anne Deschênes**. « Par ailleurs, le contact avec les professionnelles et les professionnels en exercice nous permet de maintenir le contact avec le milieu pratique et ainsi de nourrir notre enseignement. »

Avec l'évolution accélérée du marché du travail, les organisations et les personnes en emploi recourent de plus en plus à des formations non créditées. « Pour nous, c'était une façon d'outiller rapidement notre personnel au sujet de la gestion de projet. Nous avons besoin de former notre personnel sur cet enjeu dans un contexte spécifique au milieu de la santé », indique **Martin Gagnon**, agent de gestion du personnel au Centre intégré de santé et de services sociaux du Bas-Saint-Laurent. « L'un des grands avantages est que nos employées et nos employés ont pu suivre leur formation à distance tout en maintenant leurs activités professionnelles. » Le nombre d'activités de formation non créditée connaît une hausse importante à l'UQAR. En 2018-2019, le Service de la formation continue comptait 66 activités de formation sur tout le territoire desservi par l'Université. En 2019-2020, on en comptait 119. « Au cours des six derniers mois de l'année 2020, pas moins de 154 activités de formation non créditée ont été offertes à plus de 1830 personnes. C'est fulgurant comme augmentation. Considérant la mise en place d'une culture de formation continue au sein des organisations et des entreprises, on entrevoit que cette tendance n'est pas que circonstancielle », conclut M. Lambrey de Souza.

Plusieurs sujets ont été abordés au cours des derniers mois dans le cadre des formations non créditées. Parmi ceux-ci, mentionnons l'aspect humain de la transition numérique, la santé mentale et l'intervention psychosociale, la géomorphologie fluviale, la gestion de projet dans le milieu de la santé, les compétences clés pour les gestionnaires et le recrutement à distance. Pour plus d'information sur les formations offertes, on visite le site <https://fc.uqar.ca/>. ◀

Des infirmières praticiennes spécialisées en **soins de première ligne** seront formées à compter de l'automne

par JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD



L'Université du Québec à Rimouski formera, à compter de l'automne prochain, une première cohorte d'étudiantes et d'étudiants à la maîtrise en sciences infirmières au nouveau profil en soins de première ligne (IPSPL). Un programme qui répond à des besoins criants du réseau de la santé en région.

Ce nouveau profil de la maîtrise en sciences infirmières bonifiera l'offre de formations en sciences de la santé à l'UQAR. « L'Université est un maillon important de la préparation de la relève en santé. Afin d'appuyer les Centres intégrés de santé et de services sociaux (CISSS) de l'Est-du-Québec, il devenait essentiel d'élargir notre offre de programmes. Le présent ajout permettra de former des professionnelles et des professionnels exposés dans le cadre de leur formation aux particularités de la pratique en région », mentionne le recteur de l'UQAR, **François Deschênes**. « Cet ajout est d'ailleurs le résultat d'une volonté commune des partenaires du projet de décentralisation du programme de doctorat en médecine de l'Université Laval, dont font partie l'UQAR ainsi que les CISSS de Chaudière-Appalaches et du Bas-Saint-Laurent, et de l'appui des ministères de la Santé et des Services sociaux et de l'Enseignement supérieur. »

Ce programme sera offert aux campus de Lévis et de Rimouski. « Cette formation sera déployée en tenant compte de la présence d'étudiantes et d'étudiants en médecine de l'Université Laval qui seront formés à Lévis et à Rimouski à compter de 2022. Elle visera notamment à favoriser les collaborations interprofessionnelles, et ce, dès la formation universitaire. Cette concertation facilitera l'accès à des soins de santé de première ligne dans les établissements des Centres intégrés de santé et de services sociaux dans les régions naturellement desservies par l'UQAR en raison de leur proximité », indique la vice-rectrice à la formation et à la recherche, **Dominique Marquis**.

L'annonce de ce nouveau profil à la maîtrise en sciences infirmières a été saluée par le réseau de la santé et des services sociaux. « En ces temps où l'accessibilité, la qualité, la sécurité et la continuité

des soins et des services de première ligne sont au cœur des préoccupations du réseau de la santé et des services sociaux, et à l'aube de la délocalisation du programme de doctorat en médecine au Bas-Saint-Laurent prévue l'an prochain, le développement de la pratique des IPSPL dans nos régions constitue une initiative des plus prometteuses. Les nouvelles modalités d'exercice de la profession des IPS viendront assurément dynamiser l'accès à des soins de santé primaires et contribuer à réduire la charge sur le système de soins de santé. En somme, il s'agit là d'une plus-value inestimable à l'offre de services existante, pour le plus grand bénéfice de nos populations de l'Est-du-Québec », souligne **Isabelle Malo**, PDG du CISSS du Bas-Saint-Laurent.

« L'épanouissement d'une société passe par une bonne santé physique et mentale », observe le PDG par intérim du CISSS de Chaudière-Appalaches, **Patrick Simard**. « La collaboration interprofessionnelle est essentielle pour réussir à offrir des soins et des services de qualité cohérents qui répondent aux besoins de la population. La pratique de l'infirmière praticienne spécialisée est axée sur cette collaboration et son intégration dans les équipes de soins contribue à améliorer l'accessibilité, la qualité et la continuité des soins et des services. Offrir une formation flexible axée sur les besoins en région combinés avec les nouvelles modalités de pratique permettra assurément d'étendre l'offre de service actuelle dans nos milieux ruraux, et ainsi de répondre aux besoins de la population de Chaudière-Appalaches. »

Vision régionale

La formation d'infirmière praticienne spécialisée en soins de première ligne (IPSPL) de 75 crédits comporte une maîtrise en sciences infirmières, jumelée à un diplôme d'études supérieures spécialisées. Elle s'adresse aux titulaires d'un baccalauréat en sciences infirmières comptant au moins deux années d'expérience (3360 heures) au cours des cinq dernières années. Cette formation spécialisée est orientée vers une pratique avec une vision régionale ciblant une autonomie dans le champ d'exercice infirmier incluant des activités médicales.

« Les IPS permettent d'accroître l'accès aux services de première ligne dans la communauté. Elles prodiguent des soins directs à une clientèle de tout âge en clinique, en CLSC ou en CHSLD. Elles prennent en charge une clientèle présentant des problèmes de santé courants, des maladies chroniques stables, des suivis de grossesse et de post-partum. L'évaluation de la condition de santé en présence de symptômes est au cœur de leur pratique. La formation axée sur les besoins en région vise aussi l'acquisition de connaissances en télécommunications, en santé familiale, en pharmacologie, en psychopathologie appliquée dans l'apprentissage de démarches cliniques en collaboration interprofessionnelle, notamment », explique la responsable du programme, la professeure **Danielle Boucher**.

Une quinzaine d'étudiantes et d'étudiants à la maîtrise en sciences infirmières IPSPL sont attendus l'automne prochain. « Le fait de former des infirmières et des infirmiers spécialisés en soins de première ligne dans leur milieu favorisera leur rétention dans les régions desservies par l'UQAR. Il s'agit d'un enjeu important, tant pour la vitalité de nos milieux que pour l'accès à des soins de santé de qualité », conclut le recteur Deschênes. ◀

A portrait of Nataly Viens Python, a woman with short brown hair, wearing round glasses, a blue blazer, and a black top. She is smiling and looking directly at the camera. The background is a blurred grey wall with vertical white and black stripes.

De l'UQAR à la Suisse, le **parcours remarquable** de l'infirmière **Nataly Viens Python**

par JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD

Nataly Viens Python a un parcours qui sort de l'ordinaire. Diplômée au baccalauréat en sciences infirmières, elle fait carrière en Suisse depuis bientôt 30 ans. Tour à tour infirmière, enseignante et chercheuse, elle est aujourd'hui la directrice de la Haute école de santé Fribourg. Portrait de la 20^e lauréate du Prix d'excellence des diplômées et des diplômés de l'UQAR.

Elle se destinait à devenir médecin. Or, une colocataire du Cégep de La Pocatière qui étudiait en technique de soins infirmiers l'a fait changer d'avis. « En discutant avec elle, je me suis rendu compte que ce qu'elle apprenait dans ses cours était ce que j'aimais dans le domaine de la santé. Je me suis dit : ce n'est pas de poser un diagnostic qui m'intéresse, c'est d'accompagner le patient dans ses problèmes de santé, de comprendre la maladie et d'être là au quotidien avec les gens. Je n'avais jamais pensé à être infirmière avant cette découverte des contenus de cours en soins infirmiers », mentionne Mme Viens Python. Bifurquant des sciences pures vers une technique en soins infirmiers, l'étudiante collégiale a alors trouvé sa voie professionnelle.

C'est en 1987 que Mme Viens Python a posé ses valises en Suisse pour la première fois. Une collègue travaillant à l'Hôpital Monney, à Châtel Saint-Denis, lui avait alors proposé de la remplacer. Très vite, « la Québécoise » s'est fait remarquer par son intérêt pour le développement des soins et elle s'est engagée comme infirmière lors de l'ouverture de la première unité extrahospitalière de soins palliatifs, la Fondation Rive-Neuve, à Villeneuve. Son expérience sur le terrain l'a incitée à vouloir poursuivre ses études à l'université. « Il me manquait des bases. J'avais besoin d'étudier davantage, d'approfondir mes connaissances et de faire de

la recherche. Je connaissais l'UQAR et c'était le style d'université où j'avais envie d'étudier. » En plus de ses études, elle retournait en Suisse l'été pour travailler à la Fondation Rive-Neuve.

Sa formation en sciences infirmières a marqué professionnellement la diplômée de l'UQAR. « J'ai développé le réflexe de me dire : est-ce que les décisions que je prends sont les meilleures? Sur quelles bases je les fonde? Ai-je des données probantes qui appuient mes décisions? À l'UQAR, j'ai appris à avoir un équilibre entre le doute qu'il faut avoir et la certitude de mes décisions », explique Mme Viens Python, qui souligne au passage la « taille humaine » de l'Université. « Il n'y a pas de grands groupes, on peut faire connaissance avec les professeurs et les professeurs et ils sont là pour nous. On n'est pas un numéro, on est une personne qui s'intéresse à la profession et qui a envie de se développer. » Deux professeurs l'ont particulièrement marquée, soit feu **Ginette Pagé** et **Hélène Sylvain**.

Ayant obtenu son baccalauréat en 1992, l'infirmière originaire d'Amqui est retournée en Suisse – où elle a toujours maintenu un lien d'emploi – pour poursuivre sa carrière. Une carrière qui l'a amenée à occuper plusieurs fonctions dans le domaine de la santé, notamment comme enseignante, responsable de programmes de formation, responsable de programmes de prévention de la maltraitance chez les personnes âgées et chez les adultes, chercheuse, doyenne



de la recherche et professeure associée en sciences infirmières à l'UQAR. En parallèle, elle a suivi plusieurs formations de pointe, dont une maîtrise en ingénierie des systèmes humains de la Haute École d'Ingénierie et de Gestion du canton de Vaud.

Depuis 2017, Mme Viens Python est la directrice de la Haute école de santé Fribourg. Un établissement qui accueille plus de 800 étudiantes et étudiants en sciences de la santé (soins infirmiers et ostéopathie). « Mon parcours me permet d'avoir une vue macroscopique de l'ensemble des champs d'activité que peuvent avoir les soins infirmiers. Quand je suis arrivée ici comme directrice, j'ai dit à mes collègues : je veux être le chasseur-neige qui fait avancer les projets de l'École et, en même temps, le parapluie qui protège son équipe pour qu'on avance ensemble avec cohérence. »



Lorsqu'elle pose un regard sur la place qu'occupent les infirmières et les infirmiers dans les réseaux de la santé, Mme Viens Python prône une meilleure reconnaissance de leurs compétences. « Nos compétences sont sous-utilisées. Notre formation nous permet de penser à ce qui est nécessaire, à penser comment l'expliquer et comment le mettre en œuvre. Nous avons une vision globale. Le système de santé est en souffrance et nécessite des changements de fond qui impliquent de mobiliser les compétences infirmières à bon escient, notamment avec le suivi des maladies chroniques. On voit encore trop l'infirmière dans les hôpitaux ou auprès des personnes âgées, alors que nous avons aussi une réelle capacité d'organisation du système de santé et un potentiel de prestation à déployer. »

Soulignant le parcours exceptionnel et l'implication de ses récipiendaires dans le développement de leur communauté, le Prix d'excellence des diplômées et des diplômés a été remis à Nataly Viens Python en décembre dernier. Elle en est la 20^e lauréate et la première en sciences infirmières dans l'histoire de l'UQAR. « C'est un honneur et une fierté. Je ne m'y attendais pas du tout. C'est un énorme *booster!* Cela me donne envie de continuer, de faire encore mieux pour développer les sciences infirmières et d'avoir des liens plus actifs avec l'UQAR », conclut-elle. ◀

Lauréats du Prix d'excellence

- ★ Anne Marinier (Chimie, 1985), 2019
- Claudine Roy (Éducation, 1981), 2018
- Laurent Simoneau (MBA pour cadres, 2005), 2017
- Boucar Diouf (Océanographie, 1998), 2016
- Marcel Babin (Biologie, 1986), 2015
- Denise Verreault (Éducation, 1981), 2014
- Bernard Pouliot (Administration, 1974), 2013
- Louis Khalil (Administration, 1991), 2012
- Louis-Marie Beaulieu (Administration, 1978), 2011
- Bertrand Pelletier (Mathématiques, 1983), 2010
- Camille Leblanc (Administration, 1973), 2008
- Johnny Huard (Biologie, 1988), 2007
- Jean Domingue (Gestion de projet, 1995), 2006
- Alain G. Gagnon (Éducation, 1975), 2005
- Marjolaine Castonguay (Biologie, 1985), 2004
- Valmond Santerre (Sciences comptables, 1982), 2003
- Michelle Chartrand (Gestion des ressources maritimes, 1995), 2002
- Jeanne-Paule Berger (Éducation et éthique, 1975 et 1985), 2001
- Hugues St-Pierre (Administration, 1975), 1999



★
L'équipe professorale du programme de baccalauréat
en enseignement professionnel, récipiendaire de la

★ | *Distinction* | ★
Pascal-Parent

Cette distinction remise par la Fondation de l'UQAR reconnaît le leadership et la contribution exceptionnelle de professeurs ou de chargés de cours à l'enseignement universitaire.

Au cours des dernières années, les professeures Marie Alexandre, Lucie Dionne, Nathalie Gagnon et Chantal Roussel ont fait preuve d'innovation pour offrir un programme de baccalauréat en enseignement professionnel de grande qualité, entièrement à distance en mode asynchrone, tout en valorisant l'enseignement universitaire.

L'équipe pédagogique a su adapter le programme en fonction de la réalité des personnes étudiantes et enseignantes qui doivent concilier leur travail avec leurs études et leur vie familiale. La grande variété de profils d'étudiantes et d'étudiants a amené l'équipe à adapter ses stratégies d'enseignement tout en jouant un rôle d'accompagnement.

L'UQAR a formé 224 personnes au baccalauréat en enseignement professionnel depuis le lancement du programme en 2003. Plus de 1500 étudiantes et étudiants provenant de partout au Québec y sont inscrits.

UQAR

LA GRANDE
UNIVERSITÉ
DE PETITE
TAILLE

FONDATION
UQAR



Un tout nouveau centre sportif dynamise le campus de Lévis

par MICHEL THISDEL



Le 15 mars dernier, le tout nouveau centre sportif de l'UQAR au campus de Lévis démarrait ses activités. La vice-rectrice à la planification et aux partenariats, Mélanie Gagnon, expose ce que le centre représente pour l'établissement universitaire.



Mélanie Gagnon

L'apport du centre pour l'UQAR

La mise en service de ces nouveaux espaces « crée un environnement plus propice aux étudiantes et aux étudiants et un lieu d'animation supplémentaire. L'amélioration de l'expérience étudiante et le rehaussement du milieu de vie et de travail sont deux des quatre orientations du plan stratégique de l'UQAR. Le centre sportif s'inscrit directement dans ces objectifs », explique **Mélanie Gagnon**.

« Cette infrastructure importante s'avère un jalon marquant dans le plan de développement de l'UQAR à Lévis. Par ailleurs, les espaces libérés permettent de poursuivre et de soutenir l'émergence et le développement de programmes. Cela témoigne aussi de sa vigueur quant à son essor », indique la vice-rectrice.

L'Université a aussi le souci d'assurer des services de première ligne équivalents aux campus de Rimouski et de Lévis. « Bien qu'il y eût des activités sportives à Lévis auparavant, le centre permet davantage à cet égard et les étudiantes et étudiants, qu'ils soient sur l'un ou l'autre des campus, ont maintenant accès à des services similaires », poursuit-elle.

Développer la culture sportive à l'UQAR

Le centre sportif favorise les saines habitudes de vie et, surtout, l'attractivité de l'UQAR en permettant à la communauté étudiante de pratiquer un sport de compétition sur la scène universitaire. « Ce sera un levier important pour contribuer au recrutement en rendant possible la conciliation du sport et des loisirs des futurs étudiants durant leur cheminement académique », soutient la vice-rectrice.

À Lévis, Le Nordet compte trois équipes compétitives en golf, en course à pied et en natation. L'UQAR est aussi représentée en cheerleading et en rugby. Le centre sportif offrira l'occasion de mettre en place une nouvelle programmation sportive, récréative et attractive pour la communauté étudiante. « On espère que selon leur niveau de maturité, des équipes pourront intégrer le RSEQ (Réseau du sport étudiant du Québec) », énonce **Simon Corriveau**.

Fait à noter : au moment de la première pelletée de terre du centre sportif au printemps 2020, le campus de Lévis célébrait ses 40 ans. « C'est une belle coïncidence, d'autant qu'il s'agit d'un changement presque aussi important en termes de retombées sur la dynamique du campus que lors de la construction du bâtiment principal en 2007 », affirme la vice-rectrice, Mélanie Gagnon. « Il importe de souligner l'excellent travail réalisé par les équipes concernées et leurs partenaires », ajoute-t-elle.

Des partenaires majeurs ont contribué financièrement au projet. En plus des sommes accordées par le gouvernement du Québec (4,3 M\$), il fut appuyé par l'Association générale des étudiantes et des étudiants du campus de Lévis (1,7 M\$), la Ville de Lévis (1,25 M\$), Desjardins (100 000 \$) ainsi que les donateurs privés Louis-Marie Beaulieu (400 000 \$) et Michelle Samson Doel (50 000 \$). Lorsque le contexte le permettra, l'établissement universitaire leur soulignera toute sa reconnaissance lors d'une cérémonie d'inauguration officielle. ◀

Érigé en 10 mois, le nouvel espace accueille les membres de la communauté universitaire pour y pratiquer leurs activités physiques et sportives. Récit d'une construction complétée en contexte pandémique.

Le directeur des Services à la communauté universitaire du campus de Lévis, **Simon Corriveau**, nous explique les différentes étapes réalisées, en étroite collaboration avec sa collègue **Nadia Drapeau**, directrice du Service des terrains, bâtiments et de l'équipement. « Nous avons eu l'opportunité d'acquérir le terrain de 160 000 pieds carrés tout près de notre bâtiment principal. Nous avons élaboré le plan financier et proposé cette démarche auprès de notre communauté qui s'est aussitôt mobilisée. »

Et la construction en temps de pandémie a-t-elle posé un défi? « L'infrastructure s'est rapidement mise en place : les roulottes de chantier, la désinfection, etc. L'entrepreneur s'est assuré des mesures de prévention sur le chantier », explique M. Corriveau. Son plus beau moment? « Quand j'ai vu le terrain et la coquille du bâtiment prendre forme, j'étais ému. C'était d'une beauté! C'est à ce moment qu'on s'est rendu compte de toute l'envergure du projet. »



Quand la création littéraire rencontre les sciences de la mer

par JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD

Les projets de recherche mariant les sciences de la mer et la création littéraire sont rares, très rares. Camille Bernier et Tina Laphengphratheng ont eu la chance d'accompagner une équipe d'océanographes dans le cadre d'une mission sur l'estuaire du Saint-Laurent à bord du Coriolis II. Une occasion unique pour ces deux étudiantes à la maîtrise en lettres.

L'été et l'automne derniers, ces étudiantes ont réalisé des projets de recherche-créditation sur la géopoétique, l'écopoétique et l'éthique lors d'une mission transdisciplinaire menée par le professeur **Jean-Carlos Montero-Serrano** de l'ISMER-UQAR et ses collègues **Audrey Limoges** de l'Université du Nouveau-Brunswick et **Alexandre Normandeau** de la Commission géologique du Canada (Atlantique). Une mission visant à étudier les processus hydrodynamiques, les risques associés à la remobilisation sédimentaire et leurs impacts sur les dynamiques de productivité primaire dans un système de canyons sous-marins situé au large de Pointe-des-Monts.

Selon la professeure en création littéraire **Kateri Lemmens**, ce type de collaboration permet un renouvellement des pratiques de recherche et un meilleur partage des connaissances. « Devant les défis qui se présentent à l'humanité en temps de crise, on voit émerger de nouvelles manières de penser, de lire et de raconter le monde qui nous appellent à franchir les barrières des disciplines. Partout dans le monde, de plus en plus de projets concernant l'anthropocène et notre rapport à la nature sont abordés en impliquant des équipes de création, parce que la création parvient à aborder et à exprimer ce qui est hautement humain dans nos expériences du monde : l'émerveillement, la détresse, l'attachement, alors que les équipes scientifiques ont souvent été habituées à soustraire la subjectivité et la vulnérabilité de leurs manières de raconter ce qu'elles découvrent. »

À l'instar de l'équipe d'océanographes, Tina Laphengphratheng a pu recueillir des échantillons lors de son passage sur le navire de l'UQAR. « Le Coriolis II a fait naître de nombreuses réflexions et beaucoup d'images qui nourrissent ma créativité », indique l'étudiante dirigée par la professeure **Camille Deslauriers**. « Mon processus créateur se réalise



beaucoup par images, qu'elles soient concrètes ou mentales. J'ai été privilégiée d'avoir accès à une telle expérience pour créer. Je pense que la collaboration permet de témoigner de manière plus efficace de la complexité des choses. Le canyon de Pointe-des-Monts, par exemple, mérite d'être étudié en océanographie, mais aussi dans d'autres domaines parce qu'il concerne tout le monde. Je pense que la littérature et l'éthique permettent de donner une autre perspective tout aussi pertinente. »

De telles expériences favorisant la rencontre de différentes perspectives de recherche permettent d'enrichir notre compréhension d'un même objet d'étude, observe Camille Bernier. « Je crois à la nécessité d'un partage de termes et d'images entre nos domaines respectifs, afin de nous retrouver en terrains communs: idéalement

physiques, comme sur le bateau, mais surtout conceptuels. Les notions comprises et élaborées ensemble, entre chercheuses et chercheurs de différents horizons, représentent la possibilité de comparer nos manières de lire et d'aborder des objets d'études similaires. Ma réflexion d'abord littéraire sur le sédiment, par exemple, émanera de mes observations et conversations sur le bateau, avec l'équipage et avec les scientifiques qui l'étudient entre autres en océanographie, mais deviendra aussi une métaphore qui, c'est le but, permettra à nos recherches de se rejoindre. »

Tina Laphengphratheng consacre sa maîtrise en lettres au carnet littéraire. « Le but de ma recherche est de définir le carnet et de proposer une typologie », explique-t-elle. « J'ai l'intention d'y intégrer les carnets numériques, qui sont de plus en plus présents aujourd'hui. La partie création de mon mémoire sera évidemment un carnet littéraire. Le carnet littéraire m'intéresse particulièrement parce qu'il permet une énorme liberté. C'est également pourquoi il est si difficile à cerner. Il n'a pas de forme précise ou de thèmes prédestinés. De plus, il fait preuve d'interdisciplinarité, c'est-à-dire qu'il inclut souvent d'autres formes artistiques, mais aussi des savoirs de différents domaines tels que les sciences sociales et naturelles, la philosophie, etc. Faire une recherche pour en dresser les frontières est un défi très stimulant. »

Pour sa part, Camille Bernier réalise une maîtrise en lettres sous la direction de la professeure Kateri Lemmens et la codirection de la professeure en éthique **Dany Rondeau**. « Le sujet de ma maîtrise en recherche-création est le potentiel de l'approche

éco-poétique dans l'étude interdisciplinaire d'une relation humaine à la science, plus précisément celle reliée au fleuve Saint-Laurent. Un volet éthique permettra d'évoquer les vulnérabilités en jeu dans cette démarche. Le séjour sur le Coriolis II a servi de moment privilégié pour observer la recherche dans sa pratique, en discuter avec ceux qui la font en sciences naturelles, et comme lieu pour amasser mes propres données pour ma maîtrise », mentionne Mme Bernier.

La professeure Lemmens souhaite que ces collaborations se répètent dans l'avenir. « La richesse du questionnement scientifique représente un formidable réservoir de questionnements pour la création, un appel à renouveler son regard, à apprendre à voir autrement, à redécouvrir et à s'étonner », conclut la professeure en création littéraire. Le Réseau Québec maritime (RQM) et MEOPAR (Marine Environmental Observation, Prediction and Response Network, un réseau national de centres d'excellence du Canada) appuient financièrement ce projet transdisciplinaire. ◀

C'OUV D'ŒIL



Nadine Rouleau est élue présidente du CA de l'UQAR

Mme **Nadine Rouleau** a été élue présidente du conseil d'administration de l'UQAR en décembre dernier. Siégeant au CA de l'Université depuis 2015, elle est la présidente et fondatrice du cabinet de coaching professionnel Progest Conseil. Titulaire d'une maîtrise en gestion et développement des organisations de l'Université Laval, d'un certificat en gestion des ressources humaines de l'Université du Québec à Rimouski et d'un baccalauréat en psychoéducation de l'Université de Montréal, elle cumule une trentaine d'années d'expérience dans le secteur de la santé. Mme Rouleau a succédé à M. René Gingras à la présidence de l'UQAR.



Des dossiers universitaires remarquables

Deux personnes diplômées ont été honorées dans le cadre du programme de la Médaille académique du Gouverneur général pour la qualité de leur dossier universitaire. La médaille d'or a été remise à **David Didier**, diplômé au doctorat en sciences de l'environnement et aujourd'hui professeur en géographie à l'UQAR. La médaille d'argent a été attribuée à **Sabrina St-Hilaire**, diplômée au baccalauréat en sciences comptables. Mentionnons que la médaille d'or souligne l'excellence du dossier universitaire des diplômées et des diplômés à la maîtrise ou au doctorat, alors que la médaille d'argent souligne l'excellence des diplômées et des diplômés d'un programme de baccalauréat.



Robin Doucet reçoit la médaille de l'UQAR

L'Université du Québec à Rimouski a décerné la médaille de l'UQAR au directeur général du Salon du livre de Rimouski, **Robin Doucet**. Une distinction qui souligne sa contribution remarquable au rayonnement et à la vitalité culturelle de la région. Le nom de Robin Doucet est indissociable du Salon du livre de Rimouski. Sous sa gouverne, le plus ancien salon du livre du Québec est devenu un événement littéraire annuel incontournable. Plus de 15 000 personnes visitent le Salon chaque année pour rencontrer les artisans du milieu du livre et découvrir les nouveautés littéraires.



Daniel LaBillois est nommé responsable du Centre de pédagogie universitaire

M. **Daniel LaBillois** s'est récemment joint à l'UQAR à titre de responsable du Centre de pédagogie universitaire, un nouveau service dédié à l'amélioration de la pédagogie universitaire sous toutes ses formes. Comptant une trentaine d'années d'expérience dans le domaine de l'éducation, M. LaBillois était conseiller pédagogique au Cégep de la Gaspésie et des Îles depuis 2012 avant de se joindre à l'UQAR.

Titulaire d'un baccalauréat en administration des affaires de l'Université Laval et d'un diplôme de 3^e cycle en pédagogie de l'enseignement supérieur de l'Université de Sherbrooke, il a enseigné une vingtaine d'années en Techniques de comptabilité et de gestion et a été chargé de cours à l'Université de Sherbrooke au cours des quatre dernières années.



Une distinction méritée pour Serge Demers

Le premier directeur de l'Institut des sciences de la mer de Rimouski, **Serge Demers**, a été nommé au sein de l'Ordre du Canada. Depuis sa création en 1967, il s'agit de la plus haute récompense du régime canadien de distinctions honorifiques. Elle vise à rendre hommage aux personnes qui se sont démarquées par leurs réalisations, leur dévouement et leurs innovations. La remise de l'insigne de membre de l'Ordre du Canada à M. Demers aura lieu à une date ultérieure lors d'une cérémonie officielle à Rideau Hall. Rappelons que M. Demers a dirigé l'ISMER-UQAR pendant 14 années, soit de 1999 à 2013.

Un petit plus pour ton « A »



Offre pour étudiants

Évitez les tracas financiers et concentrez-vous sur ce qui compte vraiment : votre réussite scolaire !

Découvrez tous les avantages à desjardins.com/etudiants.

